

DE L'USUEL À L'ÉLÉGANTE : MATIÈRES ET ORNEMENTS DANS LE COSTUME POPULAIRE (Berry, Bourbonnais, Touraine)

9h : Accueil au Musée de la Chemiserie et de l'élégance masculine par Nathalie GAILLARD, Attachée de conservation du Patrimoine et directrice du Musée de la Chemiserie et de l'Élégance masculine.

9h30 : Nathalie GAILLARD

La chemise à travers les collections du Musée de la Chemiserie : formes et décors de la fin du XVII^{ème} siècle à la Première Guerre mondiale

Retracer l'histoire de la chemise n'est pas toujours chose aisée. Élément intermédiaire et protecteur entre la peau et le vêtement de dessus, la chemise a vu son statut se modifier au fil des siècles au point de passer d'un simple vêtement de dessous à celui de dessus. Portées jusqu'à l'usure lorsqu'elles n'étaient pas réutilisées en torchons ou chiffons, les chemises antérieures au début du XIX^{ème} siècle qui nous sont parvenues aujourd'hui, sont souvent les témoins de la bourgeoisie. À partir d'une sélection de chemises conservées au musée (de la fin du XVII^{ème} siècle aux années 1910), nous comparerons leurs formes, leurs matières et leurs décors. Gravures de mode, albums d'impression textile, catalogues de vente, apporteront des informations complémentaires.

Après des études en documentation et en histoire de l'art, Nathalie GAILLARD est recrutée au Musée de la Chemiserie et de l'Élégance masculine d'Argenton-sur-Creuse en 1989 pour l'inventaire et la gestion des collections. Elle a acquis ses connaissances textiles tant par son expérience professionnelle que par les formations effectuées auprès d'organismes comme le CIETA. Depuis 2004, Elle est attachée de conservation du Patrimoine et elle dirige le Musée. Elle propose de nombreuses expositions d'art textile ou de thèmes plus proches des collections permanentes.

10h : Daniel BERNARD

Productions et diffusions textiles en Bas-Berry (fin du XVIII^{ème} siècle - fin du XIX^{ème} siècle)

En Berry, les entreprises liées au textile existent depuis des temps fort anciens. Certaines eurent des existences éphémères, d'autres ont traversé les siècles en s'adaptant aux évolutions technologiques. Ainsi, cette province est connue pour ses manufactures d'indienne (Bourges, Issoudun), ses bonneteries (Valençay, Châteauroux), ses draperies, ses filatures et une multitude d'autres structures liées au textile et au vêtement (boutonnerie, chapellerie, usines de confection plus récentes qui perdurent jusqu'au XX^{ème} siècle...). La draperie et la tissanderie retiendront, ici, notre attention, de la fin de l'Ancien Régime au début de la Troisième République, en Bas-Berry, dans l'actuel département de l'Indre. Si la draperie approvisionne d'abord le commerce local et les usages du quotidien, elle se spécialise de plus en plus vers l'exportation hors des frontières berrichonnes. La tissanderie, liée à la transformation du chanvre et de la laine, produit surtout pour l'usage des populations locales. Face aux aléas économiques, au développement des nouveaux tissus manufacturés importés et à l'évolution des pratiques et des modes vestimentaires, ce secteur économique vacille à partir du Second Empire. Entre histoire industrielle et micro-histoire rurale, la mémoire de cette draperie urbaine et des tisserands ruraux resurgit des archives.

Docteur en anthropologie sociale et historique, Daniel BERNARD est reconnu aujourd'hui comme l'un des meilleurs spécialistes de la société rurale et des arts et traditions populaires du Berry. À la suite de Jean Favière, il s'est penché sur l'analyse ethno-historique du vêtement populaire en Berry en posant les jalons d'une approche rigoureuse des pratiques populaires vestimentaires. Formé par Pierre Panis, il est le président de la Guérouée de Gâtines de Valençay depuis 1986. Il a insufflé dans cette association une valorisation des vêtements traditionnelles, tant au niveau du spectacle que des expositions.

10h30-10h45 : questions et débat

10h45-11h : pause

11h : Frédéric PARIS (association La Chavannée)

Le chapeau à deux bonjours : synthèse des connaissances sur cette coiffure devenue emblématique du Bourbonnais

La forme singulière de ce chapeau féminin a toujours frappé les voyageurs passant en Bourbonnais au XIX^{ème} siècle. Son histoire semble pourtant récente, malgré des origines obscures. Quant à sa géographie, elle ne couvre qu'une partie de l'actuel département de l'Allier. L'inventaire en cours de ce couvre-chef affine peu à peu notre connaissance des formes et des décors. Le chapeau à deux bonjours reste de nos jours un symbole régional dont la publicité s'est emparée depuis longtemps, recouvrant une réalité plus nuancée.

La Chavannée œuvre depuis près de 50 ans à la valorisation des arts et traditions populaires du Bourbonnais, depuis sa locaterie d'Embraud, située sur les bords de la rivière Allier. Cette association, créée par Jacques Paris à Château-sur-Allier (03), mène de front recherches sur le patrimoine régional, activités de formation, diffusion et l'animation de ce canton rural. Quant à la créativité artistique du groupe, elle s'ancre dans ce terroir bocager aux confins du Bourbonnais, du Berry et du Nivernais. Frédéric PARIS en est l'actuel président.

11h30 : Henriette LANGARD

Production et diffusion de la broderie de Tours à travers les coiffes régionales des Deux-Sèvres au Bourbonnais

Tout au long XIX^{ème} siècle, la Touraine a concentré de nombreuses activités liées au textile, dont en particulier une importante production de broderies vendues et diffusées dans une large partie de la France. Ces productions tourangelles se retrouvent en quantité dans le vestiaire populaire tout au long de la Loire, particulièrement dans les coiffes et les autres éléments brodés (fichus ou châles, cravates...). La broderie dite de Vouvray (Indre-et-Loire) ou broderie de Tours connaît un grand succès des années 1880 jusqu'au lendemain de la Première Guerre mondiale. Ce « gros de Tours » se retrouve notamment dans de très nombreuses coiffes depuis l'estuaire de la Loire et la Bretagne jusqu'au Massif Central. Il a fallu mettre en place un système complexe de conception et de production textile qui fournissait déjà, prêt à monter, des éléments qui ont ensuite été adaptés selon les modes locales de nombreuses régions.

Vendômoise d'origine, Henriette LANGARD est nommée bibliothécaire-documentaliste au collège de Vouvray en 1970, c'est à partir de cette époque que, sensibilisée aux arts et traditions populaires de ce terroir tourangeau, elle commence à s'intéresser à ses coiffes et ses broderies et à réaliser localement des expositions. Avec la décentralisation, la bibliothèque passe aux mains du Conseil Général qui demande de plus en plus d'activités, surtout des expositions afin qu'elles soient présentées dans les châteaux du département. En 1986, Henriette LANGARD réalise sa première exposition sur les coiffes avec l'aide d'une lingère locale et de Françoise Merle à l'époque responsable du musée des coiffes de Châtellerault. C'est à cette occasion qu'Henriette LANGARD découvre, lors de ses recherches, les modèles déposés des dessins des fonds de bonnets et de leurs passes, dans des enveloppes du greffé du tribunal des Prud'hommes de Tours encore sous scellés. À partir de ce moment, elle fait de tout ce qui était coiffé en broderie de Tours son objet de recherche. Multipliant les publications, les conférences et les expositions, les travaux d'Henriette LANGARD sont reconnus, notamment par l'université lorsque Jean-Pierre Lethuillier la contacte pour participer au colloque de Rennes en 2009. Elle poursuit ses travaux de recherches aujourd'hui, participant notamment au groupe de travail de la Société Archéologique de Touraine sur les coiffes de l'ancien musée de la coiffe de Rochecorbon (Indre-et-Loire) acheté par la SAT qui prépare une exposition et un catalogue de cette collection.

12h-12h15 : questions et débat

12h15-14h15 : repas libre

14h15 : Amaury BABAULT

Des goûts et des couleurs... Pratiques et modes vestimentaires en Bas-Berry dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle

« Pour la majorité du public, et même pour des amateurs de traditions provinciales et de folklore, il n'est pas de costume berrichon en dehors de la blouse de cotonnade bleue, du chapeau de feutre noir rond et bordé et du foulard pour les hommes, du bonnet rond ou carré, du fichu ou du châle pour les femmes », ce constat était dressé par Jean Favière, conservateur du Musée du Berry à Bourges, où il avait créé et développé une section sur les arts et traditions populaires berrichons, il y a plus de trente ans. Il est encore parfaitement valable aujourd'hui. Au mieux, quelques passionnés l'imaginent un peu plus diversifié, mais grandement et artificiellement figé néanmoins, le réduisant à quelques matières vues obligatoirement comme paysannes, la toile et les tissus de laine et de chanvre, et quelques couleurs souvent pastel et peu nombreuses. Pourtant... En Berry comme ailleurs, au milieu du XIX^{ème} siècle, les garde-robes des messieurs et des dames sont réellement plus variées et diversifiées tant par les formes, les décors que par les matières utilisées. La consommation populaire ne se contente pas des productions locales ou domestiques. Il faut aussi suivre les modes et paraître, autant que sa bourse le permet, au goût du jour. Bien loin des clichés vestimentaires figés véhiculés aujourd'hui, c'est tout un système de diffusion et de commercialisation qui permet déjà au petit peuple des villes et des campagnes berrichonnes de suivre les modes civiles du Second Empire et des débuts de la Troisième République.

Membre des groupes d'arts et traditions populaires la Rabouilleuse d'Issoudun et les Thiaulins de Lignières, titulaire d'une maîtrise d'histoire contemporaine et enseignant d'histoire-géographie, Amaury BABAULT s'intéresse à la culture populaire berrichonne et plus particulièrement à la danse, la musique, le chant et le costume. Travaillant sur les pratiques et les représentations vestimentaires berrichonnes depuis vingt ans, il approfondit les pistes lancées par Jean Favière et Daniel Bernard. Parallèlement à ses publications, plusieurs expositions temporaires lui permettent de diffuser les résultats de ses recherches : « En Berry, se vêtir et s'habiller beau » (2011-2012), en deux volets annuels, avec les Thiaulins de Lignières, « le vestiaire des âges de la vie » (2004), « 200 ans de costume en Berry » (2009) et « l'habit ne fait pas le moine ? » (2014) avec la Rabouilleuse d'Issoudun. En 2016, il a participé, avec Nathalie Gaillard et Daniel Bernard, à la conception et à l'élaboration de « Vestiaire populaire en Berry : fantômes et réalités », exposition présentée par le Musée de la Chemiserie et de l'Élégance masculine d'avril à novembre 2016.

14h45 : Christophe SAMAIN

Des coiffes et des coiffures en Berry : la face cachée des coiffes berrichonnes

Des coiffes régionales, on retient souvent surtout l'élégance, l'extravagance parfois, la délicatesse des matériaux employés et la finesse des broderies, mais on s'est moins intéressé à tout ce qui se cache dessous, ce qui en constitue l'armature, en détermine la physionomie, les rend reconnaissables en leur donnant leur caractère, tous ces accessoires nécessaires à leur bonne tenue, à leur protection aussi, ou bien destinés à les mettre en valeur. Que sait-on actuellement en Berry de l'agencement des cheveux avant la pose des coiffes proprement dites, des sous-coiffes, des systèmes d'attache et de leur éventuelle utilisation comme élément décoratif mais aussi des accessoires parfois ajoutés aux coiffes pour les sublimer ? Existe-t-il des variantes selon l'époque considérée, le type de coiffe ou l'âge des femmes qui les portaient ? À ces questions nous essaierons d'apporter quelques éléments de réponse même si l'étude, encore partielle, s'avère difficile du fait même de la discrétion de tous ces accessoires.

Professeur d'anglais et vice-président du groupe d'arts et traditions populaires la Guérouée de Gâtines de Valençay, Christophe SAMAIN se passionne pour les costumes traditionnels des provinces de France, en particulier du Berry. Il a publié plusieurs articles sur les vestiaires masculins et féminins du canton de Levroux (Indre) dans la première moitié du XIX^{ème} siècle et sur les coiffes. Il termine aussi actuellement une étude fort sur documentée sur les chansons traditionnelles de cette province et Charles Ribault de Laugardière, ethnographe méconnu du Berry et contemporain de George Sand.

15h15-15h30 : questions et débat

15h30-15h45 : pause

15h45 : Éveline PARIS et Ghislaine HABERT-VEILLON (association La Chavannée)

Présentation de la démarche et des choix du groupe bourbonnais La Chavannée depuis sa création autour des coiffes qu'il porte et de leur reconstitution.

La création de La Chavannée à la fin des années soixante a suscité les premières recherches sur le costume, en particulier les coiffes. Il fallait en effet trouver d'urgence une tenue pour les prestations de ce jeune groupe fondé à Château-sur-Allier par l'instituteur du village, Jacques Paris. Le voisinage et l'entourage familial ont d'abord permis de recueillir diverses pièces authentiques dans ce bocage au Nord de l'Allier. Les rencontres avec d'autres associations et « mainteneurs » du Bourbonnais et du Berry voisin ont incité à des enquêtes sur le terrain et en archives. Depuis, de simples coiffes en toile de chanvre ont été adoptées par les Chavans aux côtés du fameux chapeau « à deux bonjours », choix d'un parcours couvrant aujourd'hui près de 50 ans.

Éveline PARIS et Ghislaine HABERT-VEILLON sont membres de la Chavannée depuis plus de 40 ans. Elles participent activement à la confection des costumes du groupe et aux recherches qui en ont découlé.

16h15 : Laurent FOSSET

Sauver les coiffes ! D'une passion à un savoir-faire

La richesse des costumes populaires de nos régions est trop souvent méconnue. Cette diversité gagnerait à être étudiée et travaillée pour éviter de tomber, encore aujourd'hui, dans la caricature folklorique au sens péjoratif du terme. Les publications de travaux de recherche, les mises en scène magnifiques, les expositions de quelques passionnés pourraient les y aider. Quand on regarde l'iconographie, dont les photos de mariages, on remarque vite le soin apporté aux coiffures des femmes que ce soit des coiffes ou des chapeaux et on souhaite réaliser des reconstitutions contemporaines respectueuses et exigeantes. Aujourd'hui Laurent FOSSET nous présente sa démarche dans ce domaine et les moyens qu'il a mis en œuvre pour la restauration et l'entretien des coiffes.

Membre actif pendant vingt ans du groupe folklorique Notre Berry de Bourges, Laurent FOSSET se passionne pour la musique et la danse, mais aussi pour tout ce qui touche de près ou de loin au costume populaire. Il travaille avec passion à l'entretien, au repassage des costumes, se passionne pour l'inventaire des pièces anciennes. C'est Jean Surnom qui lui enseigne la remise en état des coiffes et des bonnets portés par les filles du groupe. En 1995, il crée l'association Folle Avoine en s'inspirant de l'approche des cercles celtiques bretons. Il réalise un travail de création de costumes à partir des photos de mariages du début du XX^{ème} siècle et de pièces anciennes qu'on lui confie. Il confectionne une collection de chapeaux, de coiffes et de bonnets à partir de sa collection personnelle. Au fil de ses travaux, il se documente en consultant les ouvrages existants sur l'entretien et le repassage des coiffes, suit les conseils de professionnels et invente ses propres méthodes pour parfaire son travail. Le groupe Folle avoine sera régulièrement remarqué pour la qualité de son vestiaire, sa présentation et ses chorégraphies, remportant même un premier prix lors du festival d'Étapes-sur-Mer en 2000.

16h45-17h : questions et débat

17h : Conclusion de la journée puis visite du musée de la Chemiserie et de l'élégance masculine commentée par Nathalie GAILLARD.